

Laval théologique et philosophique



CHARBONNEAU, Paul-Eugène, *L'homme à la découverte de Dieu*

René-Michel Roberge

Volume 41, numéro 2, juin 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400181ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400181ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1985). Compte rendu de [CHARBONNEAU, Paul-Eugène, *L'homme à la découverte de Dieu*]. *Laval théologique et philosophique*, 41 (2), 271–272. <https://doi.org/10.7202/400181ar>

complémentarité qui existent entre la théologie et la catéchèse. La théologie est créatrice de nouvelles possibilités d'existence. On accepte de la considérer comme une interprétation actualisante de la Parole de Dieu. Pour sa part, « la catéchèse tend à développer l'intelligence du mystère du Christ à la lumière de la Parole, pour que l'homme tout entier soit imprégné par elle » (*La catéchèse en notre temps*, n° 20). Sans doute l'on ne peut confondre catéchèse et théologie. Mais à partir de ce qui vient d'être dit on peut affirmer que la théologie en acte aura aussi une dimension catéchétique et que la catéchèse ne pourra conduire à une véritable initiation et éducation de la foi sans une dimension théologique.

La lecture de l'épilogue « Silence et promesse de la théologie française » fait surgir un souhait : qu'un collègue théologien québécois fasse bientôt l'équivalent pour la communauté des théologiens québécois. Il ne s'agit pas de découvrir un christianisme différent. Mais de mieux identifier notre manière chrétienne d'être Québécois d'Amérique du Nord.

Ce livre laissera des traces. Il permettra à ceux qu'intéresse la théologie de se rendre compte de ce qu'elle est aujourd'hui. On y voit bien la place que tiennent les théologiens dans la recherche parfois inquiétante du sens à la vie et à l'histoire. Le théologien y trouvera l'occasion, si ce n'est déjà fait, de se familiariser avec l'herméneutique appliquée à l'ensemble de l'œuvre théologique.

Gaston RINFRET

Gustave THILS, **Pour une théologie de structure planétaire.** (Coll. « Cahiers de la Revue théologique de Louvain », n° 6) Publication de la Faculté de théologie de Louvain-la-Neuve, Louvain-la-Neuve, 1983. (16 × 24 cm). 80 pages.

Ce petit ouvrage se recommande *a priori* par la compétence de son auteur sur le problème de l'universalité du christianisme. Gustave Thils part de la constatation que la théologie chrétienne vit actuellement par rapport aux cultures « non chrétiennes » ce qu'elle vivait il y a quelques générations par rapport à la rencontre des Églises chrétiennes. Pour affronter ce nouveau défi, l'auteur propose d'inventorier et d'évaluer pour elles-mêmes, c'est-à-dire, en dehors de la perspective « ecclésiocentrique » traditionnelle, les médiations individuelles et collectives, tant reli-

gieuses que séculières, dans lesquelles s'incarne l'action salvifique de Dieu chez les non-chrétiens.

À titre de médiations individuelles, l'auteur distingue 1) la loi inscrite dans le cœur, 2) le « logos spermatikos », 3) l'illumination intérieure, 4) et la conscience. Parmi les médiations collectives, il retient 1) les diverses alliances pré-mosaïques de Dieu avec l'humanité, 2) les diverses « dispositions » de Dieu en faveur de l'humanité, par exemple, celles concernant respectivement les Gentils, les Juifs et les chrétiens (selon Clément d'Alexandrie), 3) la révélation « générale », 4) et les prophétismes et sagesse non bibliques. Même si toutes ces distinctions ne visent que différentes approches d'une même réalité, l'auteur a eu raison de les proposer pour les besoins de l'analyse. Pour l'évaluation de ces deux types de médiations, l'auteur rappelle les ouvertures déjà suggérées par la tradition magistérielle et théologique. L'étude vaut surtout par la problématique « élargie » qu'elle propose pour traiter de la question de l'universalité du salut.

R.-Michel ROBERGE

Paul-Eugène CHARBONNEAU, **L'homme à la découverte de Dieu.** (Coll. « Héritage et Projet », n° 25). Montréal, Fides, 1983. (13,5 × 21,5 cm), 482 pages.

Ce livre veut montrer, par delà le dilemme foi ou raison, comment la foi peut être vécue comme accomplissement de la raison. À l'intérieur de l'anthropologie de la noogénèse proposée initialement par Teilhard de Chardin, l'auteur regarde la foi comme un dépassement de l'absurde métaphysique et pratique qui ronge l'humanité contemporaine. « Pour répondre, dira-t-il, à cet absurde terrifiant, je propose un retour à la recherche du Sens et de l'Absolu. Ainsi, par la voie de la rationalité retrouvée, je soulève la question de la foi : du processus de connaissance qu'elle développe ; de son caractère existentiel (...); de son objet qui n'est autre que Dieu, dont on ne peut dire sensément que deux choses (...); qu'il *Est*, et qu'il est *Amour* » (p. 15). Les maîtres à penser de l'auteur sont les Gabriel Marcel, Paul Tillich, Garaudy, Chaunu, etc.

Le père Charbonneau commence par montrer comment le problème de Dieu a été l'expression première de la rationalité humaine et comment le polythéisme primitif devait être le chemin indispensable vers le monothéisme, ce dernier étant en

quelque sorte le sceau de l'humanisation. Le christianisme est lui-même présenté comme « l'ultime étape du devenir de l'esprit » (p. 58).

Après cette longue enfance, l'humanité entre dans sa crise d'adolescence. Cette dernière le mène à l'absurde contemporain. C'est alors l'escalade de l'anthropocentrisme au rationalisme, du rationalisme au positivisme, du positivisme à l'antithéisme, de l'antithéisme à l'athéisme, de l'athéisme à l'agnosticisme et de l'agnosticisme au néo-agnosticisme contemporain qui, sous sa forme classique, pose Dieu de fait tout en le niant théoriquement ou qui, sous sa forme théologique, affirme Dieu théoriquement, tout en le niant de fait. L'humanité en serait ainsi arrivée au bas-fonds de l'absurde. Cette partie de l'ouvrage aurait eu avantage à être moins caricaturale. Heureusement, dans la suite de l'ouvrage, l'auteur reconnaîtra les aspects positifs de ce cheminement complexe de l'esprit humain depuis le Siècle des Lumières.

L'auteur, pour qui l'aventure spirituelle de l'humanité n'en est encore qu'à ses débuts, propose un retour à la problématique originelle des *pourquoi* oubliée au profit de celle des *parce que*. La noogénèse entrerait ainsi dans une seconde phase : celle de la redécouverte de l'Absolu par le rejet de l'Absurde. La raison serait invitée à repartir à la recherche de Dieu. Ce serait le passage d'une raison adolescente à une raison adulte, en même temps que le passage d'un foi adolescente à une foi adulte. Cette nouvelle alliance de la foi et de la raison devrait se garder de chemins trop faciles : ce serait par exemple l'abus des « preuves » de l'existence de Dieu ou du langage anthropomorphique. L'auteur rappelle le caractère analogique du langage de la foi.

Tout le problème est d'identifier le commun dénominateur de la foi et de la raison. L'auteur répond à cette question en montrant comment la foi est essentiellement intuitive, l'intuition étant elle-même le fondement de la rationalité. L'auteur a bien raison : l'erreur serait de chercher la rationalité de la foi d'abord du côté de la raison discursive, qu'elle soit inductive ou déductive.

La raison a besoin de la foi tout autant que la foi a besoin de la raison. La foi arrache la raison à ses horizons limités pour l'ouvrir à l'Infini. En vivant sur le terrain de la raison, la foi est cependant toujours menacée de perdre ses indispensables coefficients d'incertitude et de globalité. L'ouvrage se termine par un rappel que Dieu est Celui qui a choisi d'exister sous le mode d'aimer.

Certaines affirmations de détail pourront surprendre le lecteur, surtout le bibliste. Il faudra se garder de les isoler du contexte de l'ensemble de l'ouvrage. L'auteur a le génie de la synthèse. C'est là qu'il faut chercher l'intérêt de sa démarche. Ce livre a également le rare mérite d'être bien écrit.

R.-Michel ROBERGE

Willy RORDORF — André SCHNEIDER, **L'évolution du concept de tradition dans l'Église ancienne** (*Traditio Christiana* 5), Peter Lang, Berne et Francfort s. M., 1982, 208 pp.

Selon l'usage qui fait l'originalité de cette nouvelle collection de « Thèmes et documents patristiques », les 148 textes (avec un appareil critique léger) et leur traduction française (avec des notes explicatives et bibliographiques bien ajustées) rassemblés ici permettent de suivre, tout au long de l'antiquité chrétienne, l'évolution de la notion qui a donné son nom à la série *Traditio christiana*. L'origine du concept se trouve dans le Nouveau Testament et singulièrement chez Paul marqué par la conscience très vive de sa mission de dépositaire de la foi. Alors que les Pères apostoliques ne se démarquent guère de Paul, les grands enseignements sur la « règle de vérité » ou le « canon de l'Église » naissent chez Irénée, Tertullien et Origène de la nécessité de faire face à l'offensive gnostique et hérétique qui déferle au II^e s. La position de Clément d'Alexandrie, dévot de la « vraie gnose », est plus floue : il ne parle que d'un « enseignement transmis par Dieu ». Le sens d'une norme d'Église — à la fois « tradition divine et pratique apostolique » : n° 80) devient prépondérant chez Cyprien, auquel il faut joindre Hippolyte dans un registre très atténué. À l'heure des conciles du IV^e s., le contenu de la foi vraie (Nicée-Constantinople) est lié à sa transmission par les « Pères » (Athanasie n° 99) ou par le « Concile » (Augustin n° 141). Basile de Césarée (*Traité du Saint-Esprit*) sent la difficulté d'une telle justification, surtout dans le domaine de la *lex orandi*. Avec Vincent de Lérins, dernier maillon de la chaîne, s'élabore une doctrine de la « tradition », qui fixe les critères (*uniuersitas, antiquitas, consio*) de l'évolution des « enseignements de l'Église ».

Tout ce travail de réflexion de cinq siècles déroulé sous nos yeux est résumé par une intelligente introduction et un pertinent index analytique. On regrettera cependant qu'une anthologie